

FAB réussit son entrée au Grand Palais éphémère



Ci-dessous : Le dîner de gala organisé le 20 novembre la veille de l'inauguration de la foire FAB au Grand Palais éphémère.

FAB 2023.
© DR.

© Photo Armelle Malvoisin.

Issue de l'alliance en 2022 du salon Fine Arts Paris et de l'ex-Biennale des Antiquaires, la nouvelle foire d'art et d'antiquités FAB investit le Grand Palais éphémère avec brio.

PAR ARMELLE MALVOISIN



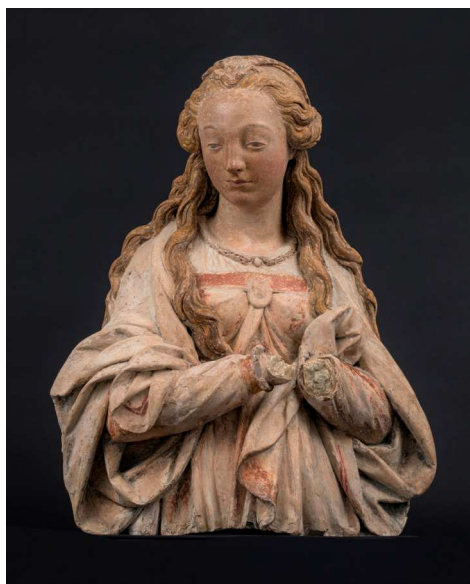
On pouvait chipoter sur la couleur marron discutable de la moquette qu'on lui a préférée à un gris anthracite qui tapissait la voûte du Grand Palais éphémère, mais il n'y avait aucune faute de goût dans la scénographie chic et raffinée de la nouvelle foire FAB (acronyme de Fine Arts et la Biennale) confiée à l'architecte d'intérieur Sylvie Zerat. Les exposants de l'édition précédente qui réunissaient les deux événements étaient soulagés de quitter les sous-sols du Carrousel du Louvre pour y gagner en espace, luminosité, visibilité et importance. Les visiteurs de la première heure (collectionneurs, conservateurs, membres du comité d'honneur comme les amateurs d'art Jean Claude Gandur et Alain Dominique Perrin), invités au prestigieux dîner de gala du 20 novembre réalisé et servi par la maison Caviar Kaspia, ont souligné la haute tenue de cet événement parisien.

Renforcement de certains secteurs

En attendant le déménagement de FAB au Grand Palais l'an prochain, ce galop d'essai au Grand Palais éphémère marque un jalon important dans le développement de ce salon à l'heure où la place de Paris gagne en force sur l'échiquier mondial de l'art. Dans ce bel écrin, 110 antiquaires et galeristes ont réuni le meilleur de leur spécialité, soit 25 % de stands en plus que l'an dernier. ➔

FAB 2023.

© DR.



Ci-dessus : Attribuée à Gervais II Delabarre, *Vierge d'Immaculée Conception*, région du Maine, vers 1630-1640, terre cuite polychromée et dorée, 70 x 55 x 35 cm.

Galerie Sismann, Paris.

© Courtesy galerie Sismann.

Ci-dessous : Idoles Baguirmi du Tchad, stand de Bernard de Grunne, Bruxelles.

© Photo Armelle Malvoisin.



De belles ventes au démarrage

Dès la *preview* du soir du dîner, les premières ventes sont allées bon train. Référence mondiale pour la sculpture animalière, le Français Xavier Eeckhout a cédé trois pièces avant de passer à table, dont la pièce maîtresse de son stand, un rarissime bronze *Corbeau* (1928) de François Pompon. Maîtresse dans la sculpture de la Haute Époque, Gabriela Sismann (Paris) cédait l'exceptionnel grand buste d'une Vierge française inédite en terre cuite du début du XVII^e siècle, attribué à Gervais II Delabarre, à un grand collectionneur suisse. À la galerie Applicat-Prazan (Paris), trois tableaux de Maurice Estève, Alberto Magnelli et Gérard Schneider



Pas moins de 41 nouveaux marchands ont rejoint cette édition dont la moitié d'étrangers qui constituent un apport nécessaire à la dimension internationale de FAB, même si Paris compte de nombreux grands marchands. Les secteurs un peu faibles de l'édition 2022 trouvaient plus de consistance, à commencer par les arts extra-européens qui, fort de dix exposants, ont doublé avec l'arrivée du Belge Bernard de Grunne, des galeries françaises Lucas Ratton, Schoffel de Fabry et Yann Ferrandin, ainsi que de Tenzing Asian Art (San Francisco et Hong Kong), spécialisé dans l'art bouddhique himalayen. L'Art déco y retrouvait une place honorable avec la venue du spécialiste autrichien de l'Art nouveau Florian Kohlhammer et des galeries parisiennes Anne-Sophie Duval, qui fête ses 50 ans, et Alain Marcelpoil, internationalement reconnu comme le spécialiste du travail du designer André Sornay. Notons encore le renforcement de la section bibliophilie, avec deux exposants en plus des quatre de l'année précédente : le Lyonnais Autographes des Siècles et le Parisien Benoît Forgeot, avec un exceptionnel ensemble de manuscrits d'Antoine de Saint-Exupéry (certains ornés de dessins). L'archéologie s'étoffe également avec le Suisse Jean-David Cahn et les galeries françaises Eberwein et Cybèle qui rejoignent leur confrère parisien Antoine Tarantino.

Les œuvres de Dora Maar et Sonia Delaunay sur le stand de la galerie Loeve&Co, Paris.

© DR.

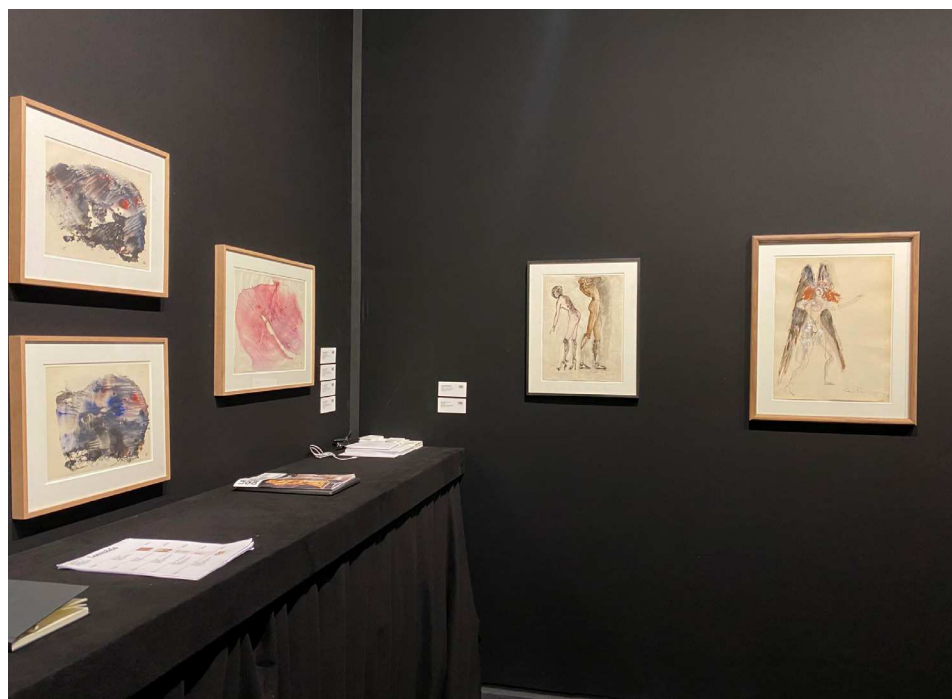
Sonia Delaunay,

Sans titre,

vers 1930, aquarelle sur papier, 19 x 27,5 cm.

Vendue le soir du dîner de gala chez Loeve&Co, Paris.

© Photo Fabrice Gousset/Courtesy Loeve&Co, Paris



rencontraient trois acheteurs passionnés. Le tableau *Escalier* (1967) de Jean Dubuffet trouvait immédiatement preneur à la galerie française la Présidence, quand chez son confrère Didier Aaron & Cie, le *Portrait d'un chef maori* du début du XX^e siècle de la célèbre peintre néo-zélandaise Vera Cummings séduisait un amateur. Chez le Bruxellois Bernard de Grunne, six des huit rares idoles Baguirmi du Tchad, en bois sculpté et doté de provenances remarquables (notamment Charles Ratton et Guy Ladrière), affichaient des points rouges signalant une acquisition. Sous le titre « FABuleuses femmes modernes », l'accrochage consacré à Dora Maar, Leonor Fini et Sonia Delaunay chez le nouvel exposant parisien Loeve&Co a séduit de nouveaux acheteurs qui ont emporté une aquarelle sur papier de

1930 de Sonia Delaunay et une gouache de Dora Maar. Le lendemain, le vernissage battait son plein. Reste à savoir si la tendance se confirme...

➔ **FAB Paris, du 22 au 26 novembre,**
Grand Palais éphémère,
place Joffre, 75007 Paris
fabparis.com